

L'INDISCRET

COMÉDIE EN UN ACTE



VOLTAIRE

1725

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Septembre 2011

L'INDISCRET

COMÉDIE EN UN ACTE



Voltaire

1725

Représentée pour la première le 1er août 1725.

AVERTISSEMENT DE LOUIS MOLAND

Ce fut aux eaux de Forges que Voltaire composa ce petit acte dont « l'impitoyable M. de Richelieu » se montrait assez content. Il fut représenté, avec la Mariamne, le 1er août 1725. « Cette petite pièce fut représentée avant-hier avec assez de succès, écrit Voltaire; mais il me parut que les loges étaient plus contentes que le parterre. Dancourt et Legrand ont accoutumé le parterre au bas comique et aux grossièretés, et insensiblement le public s'est formé le préjugé que les petites pièces en un acte doivent être des farces pleines d'ordures, et non pas des comédies nobles où les mœurs soient respectées. » Marais, avant de l'avoir vue, rapportait ainsi le sentiment public: « Voltaire vient de donner une petite comédie de l'Indiscret, à la suite de sa Mariamne; on dit qu'il y a beaucoup d'esprit cependant elle a déplu à la chambre basse, qui y a trouvé peu de règles du théâtre, et à la chambre haute, qui s'y est trouvée trop bien dépeinte. » La chambre haute, ce sont les loges, la haute société, la cour, un peu mécontentes des libertés que prenait l'auteur.

L'indiscret n'eut que six représentations en 1725, et fut imprimé la même année. Voici l'approbation du censeur: « J'ai lu, par l'ordre de monseigneur le garde des sceaux, l'Indiscret, comédie, par M. de Voltaire: cette pièce, où règne un comique noble et épuré, qui instruit en amusant, m'a paru très digne de l'impression. Ce 3 septembre 1725. Secousse. » Ce ne fut qu'en 1752 que l'auteur, ainsi qu'on le verra dans les variantes, fit quelques corrections à sa pièce.

PERSONNAGES

EUPHÉMIE.

DAMIS.

HORTENSE.

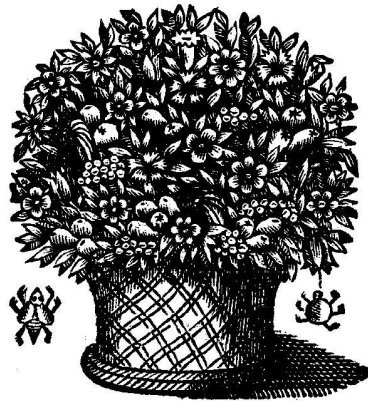
TRASIMON.

CLITANDRE.

NÉRINE.

PASQUIN.

Plusieurs laquais de Damis.





SCÈNE I.
Euphémie, Damis.

EUPHÉMIE.

N'attendez pas, mon fils, qu'avec un ton sévère
Je déploie à vos yeux l'autorité de mère :
Toujours prête à me rendre à vos justes raisons,
Je vous donne un conseil, et non pas des leçons ;
5 C'est mon coeur qui vous parle, et mon expérience
Fait que ce coeur pour vous se trouble par avance.
Depuis deux mois au plus vous êtes à la cour :
Vous ne connaissez pas ce dangereux séjour ;
Sur un nouveau venu le courtisan perfide
10 Avec malignité jette un regard avide,
Pénètre ses défauts, et, dès le premier jour,
Sans pitié le condamne, et même sans retour.
Craignez de ces messieurs la malice profonde.
Le premier pas, mon fils, que l'on fait dans le monde
15 Est celui dont dépend le reste de nos jours :
Ridicule une fois, on vous le croit toujours ;
L'impression demeure. En vain, croissant en âge,
On change de conduite, on prend un air plus sage,
On souffre encor longtemps de ce vieux préjugé ;
20 On est suspect encor lorsqu'on est corrigé ;
Et j'ai vu quelquefois payer dans la vieillesse
Le tribut des défauts qu'on eut dans la jeunesse ;
Connaissez donc le monde, et songez qu'aujourd'hui
Il faut que vous viviez pour vous moins que pour lui.

DAMIS.

25 Je ne sais où peut tendre un si long préambule.

EUPHÉMIE.

Je vois qu'il vous paraît injuste et ridicule ;
Vous méprisez des soins pour vous bien importants :
Vous m'en croirez un jour ; il n'en sera plus temps.
Vous êtes indiscret : ma trop longue indulgence
30 Pardonna ce défaut au feu de votre enfance ;
Dans un âge plus mur il cause ma frayeur.
Vous avez des talents, de l'esprit et du coeur ;
Mais croyez qu'en ce lieu tout rempli d'injustices,

35 Il n'est point de vertu qui rachète les vices,
Qu'on cite nos défauts en toute occasion,
Que le pire de tous est l'indiscrétion,
Et qu'à la cour, mon fils, l'art le plus nécessaire
N'est pas de bien parler, mais de savoir se taire.
40 Ce n'est pas en ce lieu que la société
Permet ces entretiens remplis de liberté :
Le plus souvent ici l'on parle sans rien dire ;
Et les plus ennuyeux savent s'y mieux conduire.
Je connais cette cour : on peut fort la blâmer ;
Mais lorsqu'on y demeure, il faut s'y conformer :
45 Pour les femmes surtout, plein d'un égard extrême,
Parlez-en rarement, encor moins de vous-même.
Paraissez ignorer ce qu'on fait, ce qu'on dit ;
Cachez vos sentiments, et même votre esprit ;
Surtout de vos secrets soyez toujours le maître :
50 Qui dit celui d'autrui doit passer pour un traître ;
Qui dit le sien, mon fils, passe ici pour un sot.
Qu'avez-vous à répondre à cela ?

DAMIS.

Pas le mot ;

Je suis de votre avis je hais le caractère
De quiconque n'a pas le pouvoir de se taire ;
55 Ce n'est pas là mon vice, et, loin d'être entiché
Du défaut qui par vous m'est ici reproché,
Je vous avoue enfin, madame, en confidence
Qu'avec vous trop longtemps j'ai gardé le silence
Sur un fait dont pourtant j'aurais dû vous parler :
60 Mais souvent dans la vie il faut dissimuler.
Je suis amant aimé d'une veuve adorable,
Jeune, charmante, riche, aussi sage qu'aimable ;
C'est Hortense. À ce nom jugez de mon bonheur ;
Jugez, s'il était su, de la vive douleur
65 De tous nos courtisans qui soupirent pour elle ;
Nous leur cachons à tous notre ardeur mutuelle :
L'amour depuis deux jours a serré ce lien,
Depuis deux jours entiers ; et vous n'en savez rien.

EUPHÉMIE.

Mais j'étais à Paris depuis deux jours.

DAMIS.

Madame,

70 On n'a jamais brûlé d'une si belle flamme.
Plus l'aveu vous en plaît, plus mon coeur est content ;
Et mon bonheur s'augmente en vous le racontant.

EUPHÉMIE.

Je suis sûre, Damis, que cette confidence
Vient de votre amitié, non de votre imprudence.

DAMIS.

75 En doutez-vous ?

EUPHÉMIE.

Eh, eh... mais enfin, entre nous,
Songez au vrai bonheur qui vient s'offrir à vous :
Hortense a des appas ; mais de plus cette Hortense
Est le meilleur parti qui soit pour vous en France.

DAMIS.

Je le sais.

EUPHÉMIE.

80 D'elle seule elle reçoit des lois,
Et le don de sa main dépendra de son choix.

DAMIS.

Et tant mieux.

EUPHÉMIE.

Vous saurez flatter son caractère,
Ménager son esprit.

DAMIS.

Je fais mieux, je sais plaire.

EUPHÉMIE.

85 C'est bien dit ; mais, Damis, elle fuit les éclats ;
Et les airs trop bruyants ne l'accommodent pas :
Elle peut, comme une autre, avoir quelque faiblesse ;
Mais jusque dans ses goûts elle a de la sagesse,
Craint surtout de se voir en spectacle à la cour,
Et d'être le sujet de l'histoire du jour ;
Le secret, le mystère est tout ce qui la flatte.

DAMIS.

90 Il faudra bien pourtant qu'enfin la chose éclate.

EUPHÉMIE.

Mais près d'elle, en un mot, quel sort vous a produit ?
Nul jeune homme jamais n'est chez elle introduit ;
Elle fuit avec soin, en personne prudente,
De nos jeunes seigneurs la cohue éclatante.

DAMIS.

95 Ma foi ! chez elle encor je ne suis point reçu ;
Je l'ai longtemps lorgnée, et, grâce au ciel, j'ai plu.
D'abord elle rendit mes billets sans les lire ;
Bientôt elle les lut, et daigne enfin m'écrire.
100 Depuis près de deux jours je goûte un doux espoir ;
Et je dois, en un mot, l'entretenir ce soir.

EUPHÉMIE.

Eh bien ! je veux aussi l'aller trouver moi-même.
La mère d'un amant qui nous plaît, qui nous aime,
Est toujours, que je crois, reçue avec plaisir.
De vous adroitement je veux l'entretenir,
105 Et disposer son coeur à presser l'hyménée
Qui fera le bonheur de votre destinée.
Obtenez au plus tôt et sa main et sa foi,
Je vous y servirai ; mais n'en parlez qu'à moi.

DAMIS.

Non, il n'est point ailleurs, madame, je vous jure,
110 Une mère plus tendre, une amitié plus pure :
A vous plaire à jamais je borne tous mes vœux.

EUPHÉMIE.

Soyez heureux, mon fils, c'est tout ce que je veux.

SCÈNE II.

DAMIS.

Ma mère n'a point tort ; je sais bien qu'en ce monde
Il faut, pour réussir, une adresse profonde.
115 Hors dix ou douze amis à qui je puis parler,
Avec toute la cour je vais dissimuler.
Çà, pour mieux essayer cette prudence extrême,
De nos secrets ici ne parlons qu'à nous-même ;
Examinons un peu, sans témoins, sans jaloux,
120 Tout ce que la fortune a prodigué pour nous.
Je hais la vanité ; mais ce n'est point un vice
De savoir se connaître et se rendre justice.
On n'est pas sans esprit, on plaît ; on a, je crois,
Aux petits cabinets l'air de l'ami du roi.
125 Il faut bien s'avouer que l'on est fait à peindre ;
On danse, on chante, on boit, on sait parler et feindre.
Colonel à treize ans, je pense avec raison
Que l'on peut à trente ans m'honorer d'un bâton.
Heureux en ce moment, heureux en espérance,
130 Je garderai Julie, et vais avoir Hortense ;
Possesseur une fois de toutes ses beautés,
Je lui ferai par jour vingt infidélités,
Mais sans troubler en rien la douceur du ménage,
Sans être soupçonné, sans paraître volage ;
135 Et mangeant en six mois la moitié de son bien,
J'aurai toute la cour sans qu'on en sache rien.

SCÈNE III.
Damis, Trasimon.

DAMIS.

Hé ! bonjour, commandeur.

TRASIMON.

Aye ! Ouf ! On m'estropie...

DAMIS.

Embrassons-nous encor, commandeur, je te prie.

TRASIMON.

Souffrez...

DAMIS.

Que je t'étouffe une troisième fois.

TRASIMON.

140 Mais quoi ?

DAMIS.

Dérive un peu ce renfrogné minois ;
Réjouis-toi, je suis le plus heureux des hommes.

TRASIMON.

Je venais pour vous dire...

DAMIS.

Oh ! Parbleu tu m'assommes
Avec ce front glacé que tu portes ici.

TRASIMON.

145 Mais je ne prétends pas vous réjouir aussi ;
Vous avez sur les bras une fâcheuse affaire.

DAMIS.

Eh ! eh ! pas si fâcheuse.

TRASIMON.

Erminie et Valère
Contre vous en ces lieux déclament hautement :
Vous avez parlé d'eux un peu légèrement ;
Et même depuis peu le vieux seigneur Horace
150 M'a prié...

DAMIS.

Voilà bien de quoi je m'embarrasse !

Tortu : qui n'est pas en ligne droite. Se dit au figuré, mais en terme bas, pour signifier, pervers, malin, méchant, corrompu. [F]

Horace est un vieux fou, plutôt qu'un vieux seigneur,
Tout chamarré d'orgueil, pétri d'un faux honneur,
Assez bas à la cour, important à la ville,
Et non moins ignorant qu'il veut paraître habile.
155 Pour madame Erminie, on sait assez comment
Je l'ai prise et quittée un peu trop brusquement.
Qu'elle est aigre, Erminie ! Et qu'elle est tracassière !
Pour son petit amant, mon cher ami Valère,
Tu le connais un peu, parle : as-tu jamais vu
160 Un esprit plus guindé, plus gauche, plus tortu ?...
A propos, on m'a dit hier, en confidence,
Que son grand frère aîné, cet homme d'importance,
Est reçu chez Clarice avec quelque faveur ;
165 Et toi, vieux commandeur, comment va la tendresse ?

TRASIMON.

Vous savez que le sexe assez peu m'intéresse.

DAMIS.

Je ne suis pas de même ; et le sexe, ma foi,
À la ville, à la cour, me donne assez d'emploi.
Écoute ; il faut ici que mon cœur te confie
170 Un secret dont dépend le bonheur de ma vie.

TRASIMON.

Puis-je vous y servir ?

DAMIS.

Toi ? point du tout.

TRASIMON.

Eh bien !

Damis, s'il est ainsi, ne m'en dites donc rien.

DAMIS.

Le droit de l'amitié...

TRASIMON.

C'est cette amitié même
Qui me fait éviter avec un soin extrême
175 Le fardeau d'un secret au hasard confié,
Qu'on me dit par faiblesse, et non par amitié,
Dont tout autre que moi serait dépositaire,
Qui de mille soupçons est la source ordinaire,
Et qui peut nous combler de honte et de dépit,
180 Moi d'en avoir trop su, vous d'en avoir trop dit.

DAMIS.

Malgré toi, commandeur, quoi que tu puisses dire,
Pour te faire plaisir, je veux du moins te lire
Le billet qu'aujourd'hui...

TRASIMON.

Par quel empressement ?...

DAMIS.

Ah ! tu le trouveras écrit bien tendrement.

TRASIMON.

185 Puisque vous le voulez enfin...

DAMIS.

C'est l'amour même,
Ma foi, qui l'a dicté. Tu verras comme on m'aime.
La main qui me l'écrit le rend d'un prix... vois-tu...
Mais d'un prix... eh, morbleu ! je crois l'avoir perdu.
Je ne le trouve point... Holà ! La Fleur ! La Brie !

SCÈNE IV.

Damis, Trasimon, Plusieurs Laquais.

UN LAQUAIS.

190 Monseigneur ?

DAMIS.

Remontez vite à la galerie,
Retournez chez tous ceux que j'ai vus ce matin ;
Allez chez ce vieux duc... Ah ! je le trouve enfin ;
Ces marauds l'ont mis là par pure étourderie.

À ses gens.

Laissez-nous. Commandeur, écoute, je te prie.

SCÈNE V.

Damis, Trasimon, Clitandre, Pasquin.

CLITANDRE, à Pasquin, tenant un billet à la main.

195 Oui, tout le long du jour demeure en ce jardin ;
Observe tout, vois tout, redis-moi tout, Pasquin ;
Rends-moi compte, en un mot, de tous les pas d'Hortense
Ah ! je saurai...

SCÈNE VI.

Damis, Trasimon, Clitandre.

DAMIS.

Voici le marquis qui s'avance.

Bonjour, marquis.

CLITANDRE, un billet à la main.

Bonjour.

DAMIS.

Qu'as-tu donc aujourd'hui ?

200 Sur ton front à longs traits qui diable a peint l'ennui ?
Tout le monde m'aborde avec un air si morne,
Que je crois...

CLITANDRE, bas.

Ma douleur, hélas ! n'a point de borne.

DAMIS.

Que marmottes-tu là ?

CLITANDRE, bas.

Que je suis malheureux !

DAMIS.

205 Çà, pour vous égayer, pour vous plaire à tous deux,
Le marquis entendra le billet de ma belle.

**CLITANDRE, bas, en regardant le billet qu'il a entre
les mains.**

Quel congé ! quelle lettre ! Hortense... Ah ! la cruelle !

DAMIS, à Clitandre.

C'est un billet à faire expirer un jaloux.

CLITANDRE.

Si vous êtes aimé, que votre sort est doux !

DAMIS.

Il le faut avouer, les femmes de la ville,
210 Ma foi, ne savent point écrire de ce style.

Il lit.

Enfin je cède aux feux dont mon coeur est épris ;
Je voulais le cacher, mais j'aime à vous le dire
Eh ! pourquoi ne vous point écrire
Ce que cent fois mes yeux vous ont sans doute appris ?
215 Oui, mon cher Damis, je vous aime,
D'autant plus que mon coeur, peu propre à s'enflammer,
Craignant votre jeunesse, et se craignant lui-même,
A fait ce qu'il a pu pour ne vous point aimer.
Puissé-je, après l'aveu d'une telle faiblesse,
220 Ne me la jamais reprocher !
Plus je vous montre ma tendresse,
Et plus à tous les yeux vous devez la cacher.

TRASIMON.

Vous prenez très grand soin d'obéir à la dame,
Sans doute, et vous brûlez d'une discrète flamme.

CLITANDRE.

225 Heureux qui, d'une femme adorant les appas,
Reçoit de tels billets, et ne les montre pas !

DAMIS.

Vous trouvez donc la lettre...

TRASIMON.

Un peu forte.

CLITANDRE.

Adorable.

DAMIS.

Celle qui me l'écrit est cent fois plus aimable.
Que vous seriez charmés si vous saviez son nom !
230 Mais dans ce monde il faut de la discrétion.

TRASIMON.

Oh ! nous n'exigeons point de telle confiance.

CLITANDRE.

Damis, nous nous aimons, mais c'est avec prudence.

TRASIMON.

Loin de vouloir ici vous forcer de parler...

DAMIS.

235 Non, je vous aime trop pour rien dissimuler.
Je vois que vous pensez, et la cour le publie,
Que je n'ai d'autre affaire ici qu'avec Julie.

CLITANDRE.

On le dit d'après vous, mais nous n'en croyons rien.

DAMIS.

240 Oh ! crois... Jusqu'à présent, la chose allait fort bien ;
Nous nous étions aimés, quittés, repris encore :
On en parle partout.

TRASIMON.

Non, tout cela s'ignore.

DAMIS.

Tu crois qu'à cet oison je suis fort attaché ;
Mais, par ma foi, j'en suis très faiblement touché.

TRASIMON.

Ou fort, ou faiblement, il ne m'importe guère.

DAMIS.

245 La Julie est aimable, il est vrai, mais légère ;
L'autre est ce qu'il me faut, et c'est solidement
Que je l'aime.

CLITANDRE.

Enfin donc cet objet si charmant...

DAMIS.

250 Vous m'y forcez ; allons, il faut bien vous l'apprendre :
Regarde ce portrait, mon cher ami Clitandre ;
Çà, dis-moi si jamais tu vis de tes deux yeux
Rien de plus adorable et de plus gracieux,
C'est Macé qui l'a peint ; c'est tout dire, et je pense
Que tu reconnaîtras...

| Macé

CLITANDRE.

Juste ciel ! C'est Hortense.

DAMIS.

Pourquoi t'en étonner ?

TRASIMON.

Vous oubliez, monsieur,
Qu'Hortense est ma cousine, et chérit son honneur,
255 Et qu'un pareil aveu...

DAMIS.

Vous nous la donnez bonne ;
J'ai six cousines, moi, que je vous abandonne ;
Et je vous les verrais lorgner, tromper, quitter,
Imprimer leurs billets, sans m'en inquiéter.
Il nous ferait beau voir, dans nos humeurs chagrines,
260 Prendre avec soin sur nous l'honneur de nos cousines !
Nous aurions trop à faire à la cour ; et, ma foi,
C'est assez que chacun réponde ici pour soi.

TRASIMON.

Mais Hortense, monsieur...

DAMIS.

Eh bien ! Oui, je l'adore,
Elle n'aime que moi, je vous le dis encore ;
265 Et je l'épouserai pour vous faire enrager.

CLITANDRE, à part.

Ah ! plus cruellement pouvait-on m'outrager ?

DAMIS.

Nos noces, croyez-moi, ne seront point secrètes ;
Et vous n'en serez pas, tout cousin que vous êtes.

TRASIMON.

Adieu, monsieur Damis : on peut vous faire voir
270 Que sur une cousine on a quelque pouvoir.

SCÈNE VII.
Damis, Clitandre.

DAMIS.

Que je hais ce censeur, et son air pédantesque,
Et tous ces faux éclats de vertu romanesque !
Qu'il est sec ! qu'il est brut ! et qu'il est ennuyeux !
Mais tu vois ce portrait d'un oeil bien curieux ?

CLITANDRE, à part.

275 Comme ici de moi-même il faut que je sois maître !
Qu'il faut dissimuler !

DAMIS.

Tu remarques peut-être
Qu'au coin de cette boîte Il manque un des brillants ?
Mais tu sais que la chasse hier dura longtemps ;
A tout moment on tombe, on se heurte, on s'accroche.
280 J'avais quatre portraits ballottés dans ma poche ;
Celui-ci, par malheur, fut un peu maltraité ;
La boîte s'est rompue, un brillant a sauté.
Parbleu, puisque demain tu t'en vas à la ville,
Passe chez La Frenaye ; il est cher, mais habile ;
285 Choisis, comme pour toi, l'un de ses diamants :
Je lui dois, entre nous, plus de vingt mille francs.
Adieu : ne montre au moins ce portrait à personne.

La Frenaye :

CLITANDRE, à part.

Où suis-je ?

DAMIS.

Adieu, marquis : à toi je m'abandonne ;
Sois discret.

CLITANDRE, à part.

Se peut-il ?

DAMIS, revenant.

J'aime un ami prudent :
290 Va, de tous mes secrets tu seras confident.
Eh ! peut-on posséder ce que le coeur désire,
Être heureux, et n'avoir personne à qui le dire ?
Peut-on garder pour soi, comme un dépôt sacré,
L'insipide plaisir d'un amour ignoré ?
295 C'est n'avoir point d'amis qu'être sans confiance ;
C'est n'être point heureux que de l'être en silence.
Tu n'as vu qu'un portrait, et qu'un seul billet doux.

CLITANDRE.

Eh bien ?

DAMIS.

L'on m'a donné, mon cher, un rendez-vous.

CLITANDRE, à part.

Ah ! Je frémis.

DAMIS.

300 Ce soir, pendant le bal qu'on donne,
Je dois, sans être vu ni suivi de personne,
Entretenir Hortense, ici, dans ce jardin.

CLITANDRE, à part.

Voici le dernier coup. Ah je succombe enfin.

DAMIS.

Là, n'es-tu pas charmé de ma bonne fortune ?

CLITANDRE.

Hortense doit vous voir ?

DAMIS.

305 Oui, mon cher, sur la brune :
Mais le soleil qui baisse amène ces moments,
Ces moments fortunés, désirés si longtemps.
Adieu. Je vais chez toi rajuster ma parure,
De deux livres de poudre orner ma chevelure,
De cent parfums exquis mêler la douce odeur ;
310 Puis paré, triomphant, tout plein de mon bonheur,
Je reviendrai soudain finir notre aventure.
Toi, rôde près d'ici, marquis, je t'en conjure.
Pour te faire un peu part de ces plaisirs si doux,
Je te donne le soin d'écarter les jaloux.

SCÈNE VIII.

CLITANDRE.

315 Ai-je assez retenu mon trouble et ma colère ?
Hélas ! après un an de mon amour sincère,
Hortense en ma faveur enfin s'attendrissait ;
Las de me résister, son coeur s'amollissait.
Damis en un moment la voit, l'aime, et sait plaire ;
320 Ce que n'ont pu deux ans, un moment l'a su faire.
On le prévient ! On donne à ce jeune éventé
Ce portrait que ma flamme avait tant mérité !
Il reçoit une lettre... Ah ! celle qui l'envoie
Par un pareil billet m'eût fait mourir de joie :
325 Et, pour combler l'affront dont je suis outragé,
Ce matin par écrit j'ai reçu mon congé.
De cet écervelé la voilà donc coiffée !
Elle veut à mes yeux lui servir de trophée.
Hortense, ah ! Que mon coeur vous connaissait bien mal !

SCÈNE IX.

Clitandre, Pasquin.

CLITANDRE.

330 Enfin, mon cher Pasquin, j'ai trouvé mon rival.

PASQUIN.

Hélas ! monsieur, tant pis.

CLITANDRE.

C'est Damis que l'on aime ;
Oui, c'est cet étourdi.

PASQUIN.

Qui vous l'a dit ?

CLITANDRE.

Lui-même.
L'indiscret, à mes yeux de trop d'orgueil enflé,
Vient se vanter à moi du bien qu'il m'a volé.
335 Vois ce portrait, Pasquin. C'est par vanité pure
Qu'il confie à mes mains cette aimable peinture ;
C'est pour mieux triompher. Hortense ! eh ! qui l'eût cru
Que jamais près de vous Damis m'aurait perdu ?

PASQUIN.

Damis est bien joli.

CLITANDRE, prenant Pasquin à la gorge.

340 Qu'un jeune fat... Comment ? Tu prétends, traître,

PASQUIN.

Aye ! Ouf ! Il est vrai que peut-être...
Eh, ne m'étranglez pas ! Il n'a que du caquet...
Mais son air... entre nous, c'est un vrai freluquet.

Caquet : se dit aussi d'une promesse sans effet. Cette homme promet beaucoup, mais il ne tient rien ; il n'a que du caquet. [F]

CLITANDRE.

345 Tout freluquet qu'il est, c'est lui qu'on me préfère.
Il faut montrer ici ton adresse ordinaire.
Pasquin, pendant le bal que l'on donne ce soir,
Hortense et mon rival doivent ici se voir.
Console-moi, sers-moi, rompons cette partie.

PASQUIN.

Mais, monsieur...

CLITANDRE.

350 Ton esprit est rempli d'industrie ;
Tout est à toi : voilà de l'or à pleines mains.
D'un rival imprudent dérangeons les desseins ;
Tandis qu'il va parer sa petite personne,
Tâchons de lui voler les moments qu'on lui donne.
Puisqu'il est indiscret, il en faut profiter ;
De ces lieux, en un mot, il le faut écarter.

PASQUIN.

355 Croyez-vous me charger d'une facile affaire ?
J'arrêterais, monsieur, le cours d'une rivière,
Un cerf dans une plaine, un oiseau dans les airs,
Un poète entêté qui récite ses vers,
360 Une plaideuse en feu qui crie à l'injustice,
Un Manceau tonsuré qui court un bénéfice,
La tempête, le vent, le tonnerre et ses coups,
Plutôt qu'un petit-maître allant en rendez-vous.

CLITANDRE.

Veux-tu m'abandonner à ma douleur extrême ?

PASQUIN.

365 Attendez. Il me vient en tête un stratagème.
Hortense ni Damis ne m'ont jamais vu ?

CLITANDRE.

Non.

PASQUIN.

Vous avez en vos mains un sien portrait ?

CLITANDRE.

Oui.

PASQUIN.

Vous avez un billet que vous écrit la belle ? Bon.

CLITANDRE.

Hélas ! Il est trop vrai.

PASQUIN.

Est un ordre bien net de ne lui parler plus ? Cette lettre cruelle

CLITANDRE.

370 Eh ! oui, je le sais bien.

PASQUIN.

La lettre est sans dessus ?

CLITANDRE.

Eh ! Oui, bourreau.

PASQUIN.

Donnez. Prêtez vite et portrait et lettre.

CLITANDRE.

Un portrait confié ?... En d'autres mains, qui, moi, j'irais remettre

PASQUIN.

Le scrupule est plaisant. Donnez-moi ces chiffons. Voilà bien des façons :

CLITANDRE.

375 Mais...

PASQUIN.

Mais reposez-vous de tout sur ma prudence.

CLITANDRE.

Tu veux...

PASQUIN.

Eh ! dénchez. Voici madame Hortense.

SCÈNE X.
Hortense, Nérine.

HORTENSE.

Nérine, j'en conviens, Clitandre est vertueux ;
Je connais la constance et l'ardeur de ses feux ;
Il est sage, discret, honnête homme, sincère ;
380 Je le dois estimer ; mais Damis sait me plaire ;
Je sens trop, aux transports de mon coeur combattu,
Que l'amour n'est jamais le prix de la vertu.
C'est par les agréments que l'on touche une femme ;
Et pour une de nous que l'amour prend par l'âme,
385 Nérine, il en est cent qu'il séduit par les yeux.
J'en rougis. Mais Damis ne vient point en ces lieux !

NÉRINE.

Quelle vivacité ! quoi ! cette humeur si fière ?...

HORTENSE.

Non, je ne devais pas arriver la première.

NÉRINE.

Au premier rendez-vous vous avez du dépit ?

HORTENSE.

390 Damis trop fortement occupe mon esprit.
Sa mère, ce jour même, a su, par sa visite,
De son fils dans mon coeur augmenter le mérite.
Je vois bien qu'elle veut avancer le moment
Où je dois pour époux accepter mon amant ;
395 Mais je veux en secret lui parler à lui-même,
Sonder ses sentiments.

NÉRINE.

Doutez-vous qu'il vous aime ?

HORTENSE.

Il m'aime, je le crois, je le sais. Mais je veux
Mille fois de sa bouche entendre ses aveux ;
Voir s'il est en effet si digne de me plaire ;
400 Connaître son esprit, son coeur, son caractère ;
Ne point céder, Nérine, à ma prévention,
Et juger, si je puis, de lui sans passion.

SCÈNE XI.
Hortense, Nérine, Pasquin.

PASQUIN.

Madame, en grand secret, monsieur Damis mon maître...

HORTENSE.

Quoi ! ne viendrait-il pas ?

PASQUIN.

Non.

NÉRINE.

Ah ! Le petit traître !

HORTENSE.

405 Il ne viendra point ?

PASQUIN.

Non ; mais, par bon procédé,
Il vous rend ce portrait dont il est excédé.

HORTENSE.

Mon portrait !

PASQUIN.

Reprenez vite la miniature.

HORTENSE.

Je doute si je veille.

PASQUIN.

Allons, je vous conjure.
410 Dépêchez-moi, j'ai hâte ; et, de sa part, ce soir,
J'ai deux portraits à rendre, et deux à recevoir.
Jusqu'au revoir. Adieu.

HORTENSE.

Ciel ! Quelle perfidie !
J'en mourrai de douleur.

PASQUIN.

De plus, il vous supplie
De finir la lorgnade, et chercher aujourd'hui,
Avec vos airs pincés, d'autres dupes que lui.

SCÈNE XII.
Hortense, Nérine, Damis, Pasquin.

DAMIS, dans le fond du théâtre.

415 Je verrai dans ce lieu la beauté qui m'engage.

PASQUIN.

C'est Damis. Je suis pris. Ne perdons point courage.

Il court à Damis, et le tire à part.

Vous voyez, monseigneur, un des grisons secrets
Qui d'Hortense partout va portant les poulets.
J'ai certain billet doux de sa part à vous rendre.

HORTENSE.

420 Quel changement ! Quel prix de l'amour le plus tendre !

DAMIS.

Lisons.

Il lit.

Hom... hom... « Vous méritez de me charmer.
Je sens à vos vertus ce que je dois d'estime...
Mais je ne saurais vous aimer. »
Est-il un trait plus noir et plus abominable ?
425 Je ne me croyais pas à ce point estimable.
Je veux que tout ceci soit public à la cour,
Et j'en informerai le monde dès ce jour.
La chose assurément vaut bien qu'on la publie.

HORTENSE, à l'autre bout du théâtre.

A-t-il pu jusque-là pousser son infamie ?

DAMIS.

430 Tenez ; c'est là le cas qu'on fait de tels écrits.

Il déchire le billet.

PASQUIN, allant à Hortense.

Je suis honteux pour vous d'un si cruel mépris.
Madame, vous voyez de quel air il déchire
Les billets qu'à l'ingrat vous daignâtes écrire.

HORTENSE.

435 Il me rend mon portrait ! Ah ! Périssent à jamais
Ce malheureux crayon de mes faibles attraits !

Elle jette son portrait.

PASQUIN, revenant à Damis.

Vous voyez devant vous l'ingrate met en pièces
Votre portrait, monsieur.

DAMIS.

Il est quelques maîtresses
Par qui l'original est un peu mieux reçu.

HORTENSE.

Nérine, quel amour mon coeur avait conçu !

À Pasquin.

440 Prends ma bourse. Dis-moi pour qui je suis trahie,
À quel heureux objet Damis me sacrifie.

PASQUIN.

A cinq ou six beautés dont il se dit l'amant,
Qu'il sert toutes bien mal, qu'il trompe également ;
Mais surtout à la jeune, à la belle Julie.

DAMIS, s'étant avancé vers Pasquin.

445 Prends ma bague, et dis-moi, mais sans friponnerie,
À quel impertinent, à quel fat de la cour,
Ta maîtresse aujourd'hui prodigue son amour.

PASQUIN.

Vous méritez, ma foi, d'avoir la préférence ;
Mais un certain abbé lorgne de près Hortense ;
450 Et chez elle, de nuit, par le mur du jardin,
Je fais entrer parfois Trasimon son cousin.

DAMIS.

Parbleu, j'en suis ravi. J'en apprends là de belles,
Et je veux en chansons mettre un peu ces nouvelles.

HORTENSE.

455 C'est le comble, Nérine, au malheur de mes feux,
De voir que tout ceci va faire un bruit affreux.
Allons, loin de l'ingrat je vais cacher mes larmes.

DAMIS.

Allons, je vais au bal montrer un peu mes charmes.

PASQUIN, à Hortense.

Vous n'avez rien, madame, à désirer de moi ?

À Damis.

460 Vous n'avez nul besoin de mon petit emploi ?
Le ciel vous tienne en paix.

SCÈNE XIII.
Hortense, Damis, Nérine.

HORTENSE, revenant.

D'où vient que je demeure ?

DAMIS.

Je devrais être au bal, et danser à cette heure.

HORTENSE.

Il rêve. Hélas ! d'Hortense il n'est point occupé.

DAMIS.

Elle me lorgne encore, ou je suis fort trompé.
Il faut que je m'approche.

HORTENSE.

Il faut que je le fuie.

DAMIS.

465 Fuir, et me regarder ! ah ! quelle perfidie !
Arrêtez. A ce point pouvez-vous me trahir ?

HORTENSE.

Laissez-moi m'efforcer, cruel, à vous haïr.

DAMIS.

Ah ! l'effort n'est pas grand, grâce à vos caprices.

HORTENSE.

Je le veux, je le dois, grâce à vos injustices.

DAMIS.

470 Ainsi, du rendez-vous prompts à nous en aller,
Nous n'étions donc venus que pour nous quereller ?

HORTENSE.

Que ce discours, ô ciel ! est plein de perfidie,
Alors que l'on m'outrage ; et qu'on aime Julie !

DAMIS.

Mais l'indigne billet que de vous j'ai reçu ?

HORTENSE.

475 Mais mon portrait enfin que vous m'avez rendu ?

DAMIS.

Moi, je vous ai rendu votre portrait, cruelle ?

HORTENSE.

Moi ! j'aurais pu jamais vous écrire, infidèle,
Un billet, un seul mot, qui ne fût point d'amour ?

DAMIS.

480 Je consens de quitter le roi, toute la cour,
La faveur où je suis, les postes que j'espère,
N'être jamais de rien, cesser partout de plaire,
S'il est vrai qu'aujourd'hui je vous ai renvoyé
Ce portrait à mes mains par l'amour confié.

HORTENSE.

485 Je fais plus. Je consens de n'être point aimée
De l'amant dont mon âme est malgré moi charmée,
S'il a reçu de moi ce billet prétendu.
Mais voilà le portrait, ingrat, qui m'est rendu ;
Ce prix trop méprisé d'une amitié trop tendre,
Le voilà : pouvez-vous...

DAMIS.

Ah ! J'aperçois Clitandre.

SCÈNE XIV.

Hortense, Damis, Clitandre, Nérine, Pasquin.

DAMIS.

490 Viens çà, marquis, viens çà. Pourquoi fuis-tu d'ici ?
Madame, il peut d'un mot débrouiller tout ceci.

HORTENSE.

Quoi ! Clitandre saurait...

DAMIS.

Ne craignez rien, madame ;
C'est un ami prudent à qui j'ouvre mon âme :
Il est mon confident, qu'il soit le vôtre aussi.
495 Il faut...

HORTENSE.

Sortons, Nérine : ô ciel ! quel étourdi !

SCÈNE XV.
Damis, Clitandre, Pasquin.

DAMIS.

Ah ! marquis, je ressens la douleur la plus vive :
Il faut que je te parle... il faut que je la suive.

À Hortense.

Attends-moi. Demeurez. Ah ! Je suivrai vos pas.

SCÈNE XVI.
Clitandre, Pasquin.

CLITANDRE.

Je suis, je l'avouerai, dans un grand embarras.
500 Je les croyais tous deux brouillés sur ta parole.

PASQUIN.

Je le croyais aussi. J'ai bien joué mon rôle ;
Ils se devraient haïr tous deux assurément :
Mais pour se pardonner il ne faut qu'un moment.

CLITANDRE.

Voyons un peu tous deux le chemin qu'ils vont prendre.

PASQUIN.

505 Vers son appartement Hortense va se rendre.

CLITANDRE.

Damis marche après elle ; Hortense au moins le fuit.

PASQUIN.

Elle fuit faiblement, et son amant la suit.

CLITANDRE.

Damis en vain lui parle ; on détourne la tête.

PASQUIN.

Il est vrai ; mais Damis de temps en temps l'arrête.

CLITANDRE.

510 Il se met à genoux ; il reçoit des mépris.

PASQUIN.

Ah ! vous êtes perdu, l'on regarde Damis.

CLITANDRE.

Hortense entre chez elle enfin, et le renvoie.
Je sens des mouvements de chagrin et de joie,
D'espérance et de crainte, et ne puis deviner
515 Où cette intrigue-ci pourra se terminer.

SCÈNE XVII.
Clitandre, Damis, Pasquin.

DAMIS.

Ah ! marquis, cher marquis, parle ; d'où vient qu'Hortense
M'ordonne en grand secret d'éviter sa présence ?
D'où vient que son portrait, que je fie à ta foi,
Se trouve entre ses mains ? Parle, réponds, dis-moi.

CLITANDRE.

520 Vous m'embarrassez fort.

DAMIS, à Pasquin.

Et vous, monsieur le traître,
Vous, le valet d'Hortense, ou qui prétendez l'être,
Il faut que vous mouriez en ce lieu de ma main.

PASQUIN, à Clitandre.

Monsieur, protégez-nous.

CLITANDRE, à Damis.

Eh ! monsieur...

DAMIS.

C'est en vain...

CLITANDRE.

Épargnez ce valet, c'est moi qui vous en prie.

DAMIS.

525 Quel intérêt si grand peux-tu prendre à sa vie ?

CLITANDRE.

Je vous en prie encore, et sérieusement.

DAMIS.

Par amitié pour toi je diffère un moment.
Çà, maraud, apprends-moi la noirceur effroyable...

PASQUIN.

Ah ! monsieur, cette affaire est embrouillée en diable ;
530 Mais je vous apprendrai de surprenants secrets,
Si vous me promettez de n'en parler jamais.

DAMIS.

Non, je ne promets rien, et je veux tout apprendre.

PASQUIN.

Monsieur, Hortense arrive, et pourrait nous entendre.

À Clitandre.

Ah ! monsieur, que dirai-je ? Hélas ! je suis à bout.
535 Allons tous trois au bal, et je vous dirai tout.

SCÈNE XVIII.

**Hortense, un masque à la main et en domino ;
Trasimon, Nérine.**

TRASIMON.

Oui, croyez, ma cousine, et faites votre compte
Que ce jeune éventé nous couvrira de honte.
Comment ! montrer partout et lettres et portrait !
En public ! À moi-même ! Après un pareil trait,
540 Je prétends de ma main lui brûler la cervelle.

HORTENSE, à Nérine.

Est-il vrai que Julie à ses yeux soit si belle
Qu'il en soit amoureux ?

TRASIMON.

Il importe fort peu
Mais qu'il vous déshonore, il m'importe, morbleu !
Et je sais l'intérêt qu'un parent doit y prendre.

HORTENSE, à Nérine.

545 Crois-tu que pour Julie il ait eu le coeur tendre ?
Qu'en penses-tu ? dis-moi.

NÉRINE.

Mais l'on peut aujourd'hui
Aisément, si l'on veut, savoir cela de lui.

HORTENSE.

Son indiscretion, Nérine, fut extrême :
Je devrais le haïr ; peut-être que je l'aime.
550 Tout à l'heure, en pleurant, il jurait devant toi
Qu'il m'aimerait toujours, et sans parler de moi ;

Qu'il voulait m'adorer, et qu'il saurait se taire.

TRASIMON.

Il vous a promis là bien plus qu'il ne peut faire.

HORTENSE.

Pour la dernière fois je le veux éprouver.
555 Nérine, il est au bal ; il faut l'aller trouver.
Déguise-toi ; dis-lui qu'avec impatience
Julie ici l'attend dans l'ombre et le silence.
L'artifice est permis sous ce masque trompeur,
Qui du moins de mon front cachera la rougeur :
560 Je paraîtrai Julie aux yeux de l'infidèle ;
Je saurai ce qu'il pense et de moi-même et d'elle :
C'est de cet entretien que dépendra mon choix.

À Trasimon.

Ne vous écartez point, restez près de ce bois ;
Tâchez auprès de vous de retenir Clitandre :
565 L'un et l'autre en ces lieux daignez un peu m'attendre ;
Je vous appellerai quand il en sera temps.

SCÈNE XIX.

HORTENSE, seule en domino, et son masque à la main.

Il faut fixer enfin mes vœux trop inconstants.
Sachons, sous cet habit, à ses yeux travestie,
Sous ce masque, et surtout sous le nom de Julie,
570 Si l'indiscrétion de ce jeune éventé
Fut un excès d'amour ou bien de vanité ;
Si je dois le haïr ou lui donner sa grâce.
Mais déjà je le vois.

SCÈNE XX.

Hortense, en domino et masquée ; Damis.

DAMIS, sans voir Hortense.

C'est donc ici la place

Où toutes les beautés donnent leurs rendez-vous ?
575 Ma foi, je suis assez à la mode, entre nous.
Oui, la mode fait tout, décide tout en France ;
Elle règle les rangs, l'honneur, la bienséance,
Le mérite, l'esprit, les plaisirs.

HORTENSE, à part.

L'étourdi !

DAMIS.

Ah ! si pour mon bonheur on peut savoir ceci,
580 Je veux qu'avant deux ans la cour n'ait point de belle
A qui l'amour pour moi ne tourne la cervelle.
Il ne s'agit ici que de bien débiter.
Bientôt Églé, Doris... Mais qui les peut compter ?
Quels plaisirs ! quelle file !

HORTENSE, à part.

Ah ! la tête légère !

DAMIS.

Ah ! Julie, est-ce vous ? vous qui m'êtes si chère !
585 Je vous connais malgré ce masque trop jaloux,
Et mon coeur amoureux m'avertit que c'est vous.
Otez, Julie, ôtez ce masque impitoyable ;
Non, ne me cachez point ce visage adorable,
590 Ce front, ces doux regards, cet aimable souris,
Qui de mon tendre amour sont la cause et le prix.
Vous êtes en ces lieux la seule que j'adore.

HORTENSE.

Non, de vous mon humeur n'est pas connue encore.
Je ne voudrais jamais accepter votre foi,
595 Si vous aviez un coeur qui n'eût aimé que moi.
Je veux que mon amant soit bien plus à la mode,
Que de ses rendez-vous le nombre l'incommode,
Que par trente grisons tous ses pas soient comptés,
Que mon amour vainqueur l'arrache à cent beautés,
600 Qu'il me fasse surtout de brillants sacrifices ;
Sans cela je ne puis accepter ses services :
Un amant moins couru ne me saurait flatter.

DAMIS.

Oh ! j'ai sur ce pied-là de quoi vous contenter :
J'ai fait en peu de temps d'assez belles conquêtes ;
605 Je pourrais me vanter de fortunes honnêtes ;

Et nous sommes couru de plus d'une beauté
Qui pourraient de tout autre enfler la vanité.
Nous en citerions bien qui font les difficiles,
Et qui sont avec nous passablement faciles.

HORTENSE.

610 Mais encore ?

DAMIS.

Eh !... ma foi, vous n'avez qu'à parler,
Et je suis prêt, Julie, à vous tout immoler.
Voulez-vous qu'à jamais mon coeur vous sacrifie
La petite Isabelle et la vive Erminie,
Clarice, Églé, Doris ?...

HORTENSE.

Quelle offrande est-ce là ?
615 On m'offre tous les jours ces sacrifices-là ?
Ces dames, entre nous, sont trop souvent quittées.
Nommez-moi des beautés qui soient plus respectées,
Et dont je puisse au moins triompher sans rougir.
Ah ! si vous aviez pu forcer à vous chérir
620 Quelque femme à l'amour jusqu'alors insensible,
Aux manèges de cour toujours inaccessible,
De qui la bienséance accompagnât les pas,
Qui, sage en sa conduite, évitât les éclats,
Enfin qui pour vous seul eût eu quelque faiblesse...

DAMIS, s'asseyant auprès d'Hortense.

625 Écoutez. Entre nous, j'ai certaine maîtresse
À qui ce portrait-là ressemble trait pour trait :
Mais vous m'accuseriez d'être trop indiscret.

HORTENSE.

Point, point.

DAMIS.

Si je n'avais quelque peu de prudence,
Si je voulais parler, je nommerais Hortense.
630 Pourquoi donc à ce nom vous éloigner de moi ?
Je n'aime point Hortense alors que je vous vois ;
Elle n'est près de vous ni touchante ni belle ;
De plus, certain abbé fréquente trop chez elle ;
Et de nuit, entre nous, Trasimon son cousin
635 Passe un peu trop souvent par le mur du jardin.

HORTENSE, à part.

A l'indiscrétion joindre la calomnie !

Haut.

Contraignons-nous encore. Écoutez, je vous prie ;
Comment avec Hortense êtes-vous, s'il vous plaît ?

DAMIS.

Du dernier bien : je dis la chose comme elle est.

HORTENSE, à part.

640 Peut-on plus loin pousser l'audace et l'imposture !

DAMIS.

Non, je ne vous mens point ; c'est la vérité pure.

HORTENSE, à part.

Le traître !

DAMIS.

Eh ! sur cela quel est votre souci ?
Pour parler d'elle enfin sommes-nous donc ici ?
Daignez, daignez plutôt...

HORTENSE.

645 Qu'elle vous ait cédé cette entière victoire. Non, je ne saurais croire.

DAMIS.

Je vous dis que j'en ai la preuve par écrit.

HORTENSE.

Je n'en crois rien du tout.

DAMIS.

Vous m'outrerez de dépit.

HORTENSE.

Je veux voir par mes yeux.

DAMIS.

C'est trop me faire injure.

Il lui donne la lettre.

Tenez donc : vous pouvez connaître l'écriture.

HORTENSE, se démasquant.

650 Oui, je la connais, traître ! et je connais ton coeur.
J'ai réparé ma faute, enfin ; et mon bonheur
M'a rendu pour jamais le portrait et la lettre
Qu'à ces indignes mains j'avais osé commettre.
Il est temps ; Trasimon, Clitandre, montrez-vous.

SCÈNE XXI.

Hortense, Damis, Trasimon, Clitendre.

HORTENSE, à Clitandre.

655 Si je ne vous suis point un objet de courroux,
Si vous m'aimez encore, à vos lois asservie,
Je vous offre ma main, ma fortune et ma vie.

CLITANDRE.

Ah ! madame, à vos pieds un malheureux amant
Devrait mourir de joie et de saisissement.

TRASIMON, à Damis.

660 Je vous l'avais bien dit que je la rendrais sage.
C'est moi seul, Mons Damis, qui fais ce mariage.
Adieu : possédez mieux l'art de dissimuler.

DAMIS.

Juste ciel ! Désormais à qui peut-on parler ?

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].